

G NEWS

**CARLO GALFIONE
'SAUT TEMPOREL'**

#artweloveshare

Didier Claes, Luc Clément,
Pierre Degand, Antonio Nardone,
Renaud Riley and Benjamin Sebban



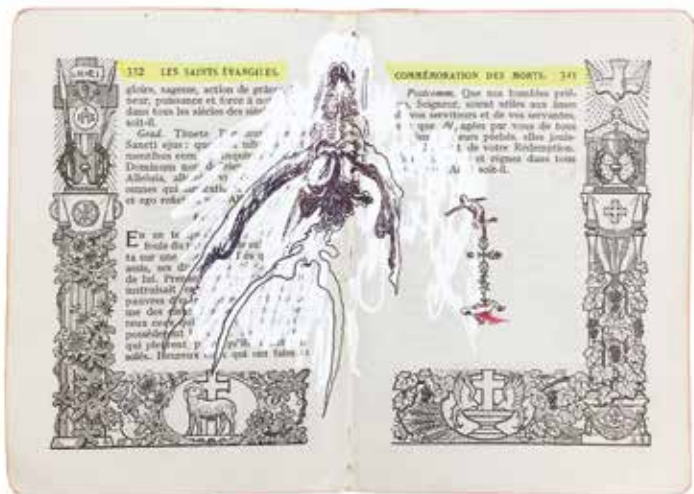
VINCENT SOLHEID

ROMAMOR

Sélection de dessins réalisés lors de la résidence d'artiste à l'Academia Belgica – Rome 2019

C'était mon premier long séjour à Rome. Je veux dire où j'ai pris le temps de la respirer.

Pourtant, depuis toujours, j'use de la religion chrétienne, de la réutilisation des scènes religieuses, de l'imagerie du Christ dans mon travail. Et donc, ne pas être (encore) aller à Rome, à la source en quelque sorte, était un peu étonnant et en même temps, ça en décuplait l'envie.



Romamor, les saintes évangiles 332, 2019,
acrylique et encres sur papier bible, 11,5 x 16,5 cm

Quand Stéfano, l'adorable concierge de l'Academia a ouvert la porte de ma chambre, j'ai su dans la seconde que j'y reviendrais. Je n'étais pas encore entré que je voulais déjà y revenir. Un rayon de lumière traversait la pièce, de la fenêtre jusqu'au lit. Une lumière de fin d'hiver qui glisse sur tout et ne me quittera plus.

À l'Academia, dans ma chambre, depuis mon bureau (grand, robuste, art déco), à la lumière du jour ou de ma petite lampe (lourde, stable, métallique), j'ai dessiné avec mon bic à quatre couleurs sur toutes sortes de papiers, de l'aube à la nuit, chaque jour. Espace ouvert où rien n'est imposé, tout est choisi. Dans une posture pour tout accueillir, comme une très longue méditation où j'étais bien comme dans le ventre de ma mère. Dans l'indispensable confort du temps que l'on prend. Dégagé de toutes les pollutions. Juste les voix de France Culture sur Pasolini ou Fernando Nannetti.

Et puis mes visites 'entrées libres' à Le Carravage dans les églises, les traversées quotidiennes du parc de la Villa Borghèse. Mes arrêts sur la puissante piazza del Popolo et les longues percées d'un bout à l'autre de la ville où j'aime me perdre. Marcher, marcher, marcher, dans la lumière des beautés.

Aussi, j'y ai retrouvé les petites drogueries comme celle que ma mère tenait, là où on vend de tout, des mouchoirs en tissus, des gaines couleurs chairs, des tabliers de ménagère, des assiettes en étain et de la poudre à lessiver. Des bonbons sur le comptoir.

Le passé, tous les passés de Rome sont présents.

Le Salvini aussi.

Et ce texte en écho, d'Antonio Gramsci, cueilli au musée d'art contemporain :

'Il vecchio mondo sta morendo. Quello nuovo tarda a comparire. E in questo chiaroscuro nascono i mostri.'

(Le vieux monde est en train de mourir. Le nouveau est lent à apparaître. Et dans ce clair obscur naissent les monstres).

SOMMAIRE

INCONTRO

GALERIE NARDONE

Carlo Galfione 'Saut temporel'

BENJAMIN SEBBAN GALLERY

Autour d'un déjeuner

GALERIE DIDIER CLAES

Untitled

'LC' LUC CLEMENT

Taylor Anton White

RENAUD RILEY GALLERY

Dialogues

EDIT'O

C'est dans cette belle rue d'Italie, gorgée de soleil, juste à l'angle, là, adossés aux murs d'histoires anciennes, que des amis, collègues et passionnés se retrouvent pour parler du temps.

On se regarde du coin de l'œil : *'l'art africain, ce n'est pas de l'art !, 'Pardon, votre Art contemporain, que des choses absconses...'. Une autre voix : 'peut-être un peu d'Art Moderne pour nous unir ? Mais pas Picasso, pas encore lui ! ...'*

Et si ce coin de rue d'Italie est en fait notre rue d'ici : Abbaye-Saint-Georges, que ce soit sous le soleil réel ou imaginaire, les histoires sont toutes aussi passionnantes.

Et c'est bien là que commence notre histoire. Entre Art contemporain, Art Moderne, Art ethnique, Art africain... et même l'Art premier, entre jeunes talents et futurs géants, rien ni personne ne parvient à nous détourner du beau moment de discussions intenses.

Chacun à son point de vue pour illuminer les yeux, chacun ses liens avec un artiste. La passion se vit et se partage, s'offre aux autres. On vous accueille chez nous, afin de partager ensemble nos sentiments. Détrompez-vous... Il ne suffit pas de mettre un objet sur un socle, une toile sur les cimaises, pour que l'enchantement opère. Une œuvre ne devient belle, forte, que si vous vous l'appropriez, que ce soit du regard ou à la lecture des commentaires.

L'art est question de passeurs. Les choses, aussi étranges ou simples soient-elles, peuvent prendre, alors que le passeur d'art vous invite à les découvrir, une force émotionnelle inouïe.

Alors ne vous privez plus, faites un bout de chemin aux coins de nos rues ensoleillées où nous rencontrerons certainement pour parler du temps, du beau ou d'histoires de pâtes, al dente !

Antonio Nardone



Édité par Magan sprl

n°5 septembre-octobre 2019

Cover : Carlo Galfione, Chambery, 2017, huile et acrylique sur toile de Jouy, 150 x 100 cm

Ed.responsable : Antonio Nardone

Graphisme : Antonella Baldini

GALERIE NARDONE
BRUSSELS

27-29 rue Saint-Georges 1050 Brussels

+32 487 645 060

info@galerienardone.be

#artweloveweshare

Didier Claes, Luc Clément,
Pierre Degand, Antonio Nardone,
Renaud Riley and Benjamin Sebban







Holiday # 3, 2018, huile sur toile de Jouy, 20 x 30 cm

CARLO GALFIONE

GALERIE NARDONE

Le parcours artistique de Carlo Galfione se lit à travers quelques clés d'interprétation qui permettent de saisir pleinement les différents visages d'une physionomie esthétique complexe.

La première clé, la plus évidente, est l'adoption de la peinture comme langage expressif. C'est un choix réfléchi et conscient. Notre époque nous a habitués à des digressions continues entre les médias, favorisant souvent ceux qui ont un contenu technologique plus fort. Elle a exalté les croisements et les contaminations, laissant le contenu prendre le pas sur les autres. Dans cette peinture, la récupération de la peinture, en tant que mode de travail presque exclusif, a la saveur d'une revendication. Mais revendiquer quoi ? Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'un retour à la tradition, avec toutes les formes connues, animé d'un regard nostalgique et idéalisant.

Dans la peinture de Galfione, l'observateur rencontre une iconologie absolument contemporaine, même lorsqu'il s'agit de représentations qui font allusion au passé. Longtemps, en effet, l'artiste a puisé des motifs de travail dans la mode ou la publicité, mais traités à travers des récits à saveur antique. Le retour n'est pas non plus technique. Bien que sa peinture soit habile, en ce sens qu'elle se déploie avec une profonde connaissance des matériaux, l'artiste laisse rarement place à la simple érudition dans l'action.

Une deuxième clé réside précisément dans le choix des sujets de la figuration, qui, comme l'artiste l'a souvent dit, combine la haute et la basse culture, souvent avec une bonne dose d'ironie.

Les modèles de magazines patinés sont représentés comme des femmes nobles d'une autre époque, mais dans les décors de B-movie, des paysages romantiques



sont placés sur le papier peint qui sérialise les panoramas des maisons bourgeoises et les vues exotiques. L'artiste s'intéresse principalement à la décoration et par conséquent au mouvement qui d'un art raffiné et exclusif arrive à une vision standard et populaire. Cet art qui continue à exprimer une certaine aspiration à la noblesse de l'artefact.

On retrouve ainsi dans les œuvres de Carlo Galfione, ces compositions florales utilisées dans la production industrielle de tapisseries, ou esquisses et panoramas qui ont fait la fortune des artisans du nord de l'Europe, mais qui, multipliées par la reproduction infinie, finissent par perdre tout lien avec leur origine, devenant alors expressions formelles avec de petits restes de sens primitif.

Voici une troisième clé pour interpréter l'œuvre de Carlo Galfione, la moins évidente et, peut-être, la plus intéressante, car elle implique l'observateur et ses processus de perception.

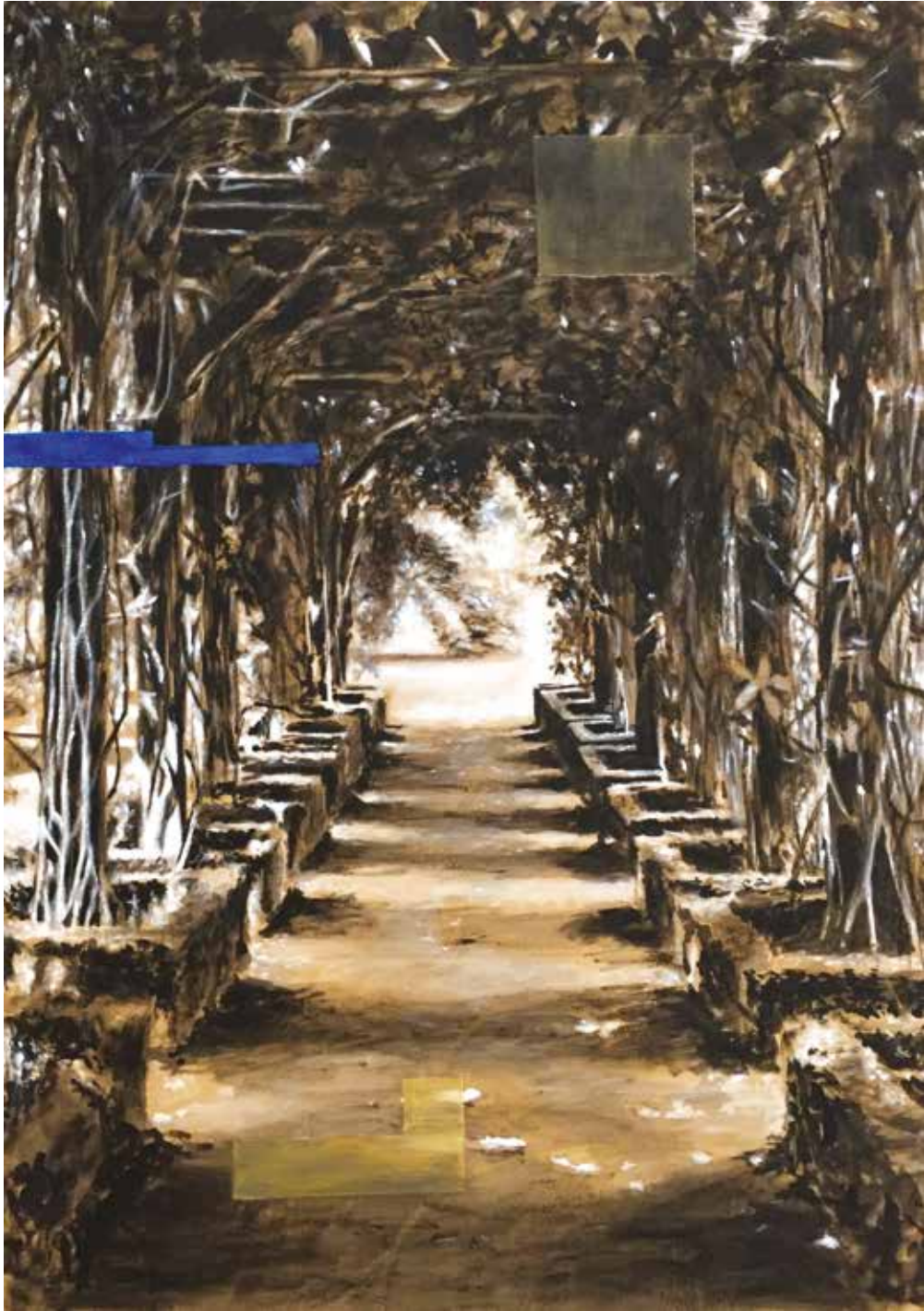
Il arrive en effet qu'une certaine figuration contienne une figuration forte, significative, au moment de sa création. Les scènes champêtres, les figurines pour le salon ou la rocaille qui embellissaient autrefois les services des tables bourgeoises, ont joué un rôle important dans la définition du goût d'une classe qui aspirait à un rôle historique croissant. Ceci au moins jusqu'à sa pleine affirmation, quand avec le Mouvement moderne, l'industrie se débarrasse de tout appel décoratif, s'alignant sur les principes de l'Existenzminimum.

Le fait nouveau, auquel nous devons encore faire face, est qu'aujourd'hui l'hypertrophie de la production industrielle propose une fois encore de nouveaux dispositifs décoratifs omniprésents. Il n'est pas rare qu'elle ait recours à l'histoire en exhumant des traits stylistiques qui ne signifient plus rien, si ce n'est la forme la plus extérieure d'attrait visuel. En d'autres termes, la décoration accompagne les produits de série et n'est plus un artefact. Elle ne sert plus à créer un goût, mais tout au plus à une satisfaction plus superficielle.

Dans les arrangements floraux, vaguement roman d'art, qui historient les emballages d'un supermarché, que voit-on vraiment ? Des fleurs ? Un rappel de la Belle

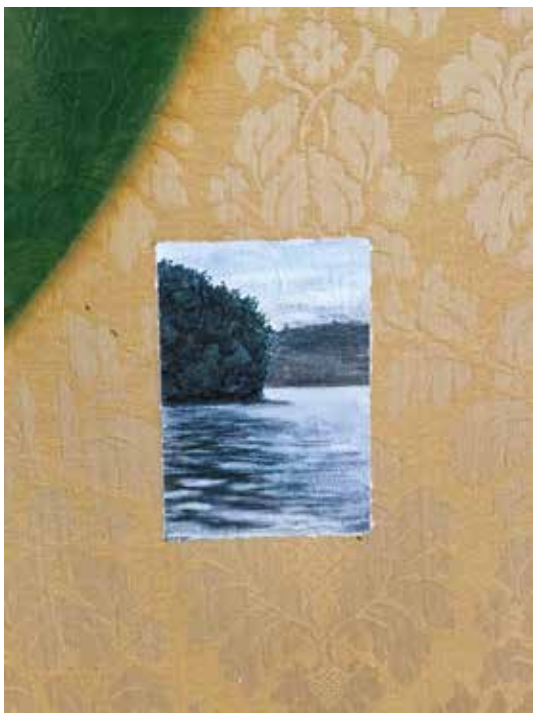


Slippery People, 2016, huile et acrylique sur toile de Jouy, 115 x 65 cm



Lost Highway, 2018, acrylique sur toile de Jouy, 70 x 50 cm

The Stories of, 2017,
huile et acrylique sur toile de Jouy, 115 x 80 cm



Époque que personne ne peut revivre ? Ou ne voyons-nous pas plutôt le produit d'une stratégie marketing visant à occidentaliser et ennoblir, sans grande conviction, un objet fabriqué en Chine ?

La répétition infinie conduit à la perte de sens, comme l'enfant qui prononce le même mot le sait bien, jusqu'à ce qu'il soit vidé de sens, le faisant devenir un simple son.

Dans la re-proposition indistincte, en fait, le contenu est caché, disparaît, et est perdu. Dans certaines des œuvres les plus récentes de Carlo Galfione, il y a donc une réflexion approfondie sur la disparition des formes, ou comme dirait George Perec, sur leur disparition.

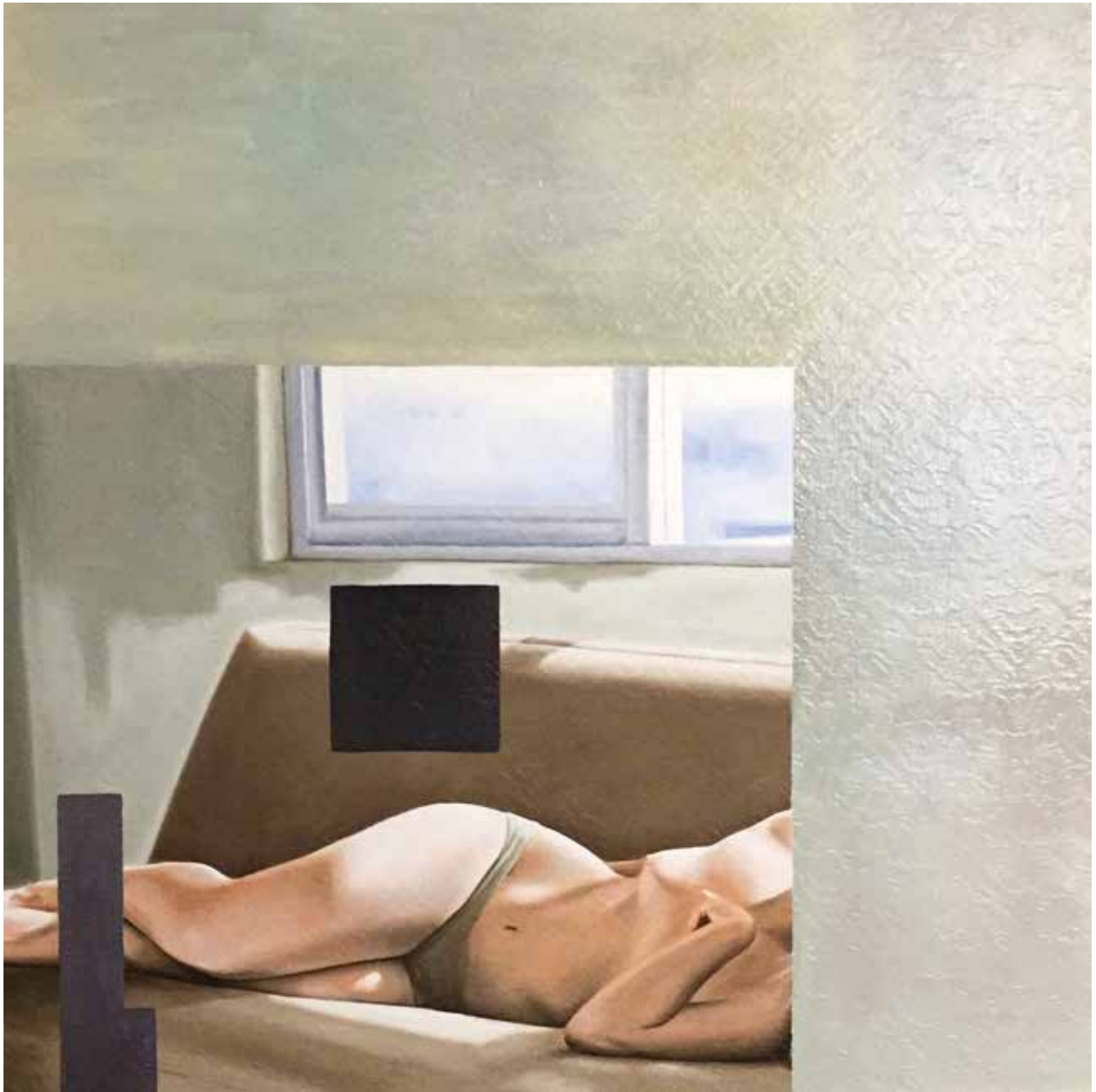
Dans ces œuvres, l'artiste reprend ou crée des vides qui interrompent le flux de la composition et il y travaille avec une narration qui reste cependant toujours étrangère, une figure irréductible en arrière-plan tout en essayant de s'y intégrer.

Surtout lorsqu'il travaille sur des architectures existantes (à Valenza, pour Villa Scalcabarozzi, en 2015 ou à Castello di Govone, en 2019 pour Art Site Fest) Galfione travaille sur les cycles décoratifs du bâtiment, créant des espaces vides, s'insérant dans les vides existants, opérant en fractures et déconnexions. Ce faisant, il met en évidence les lacunes, dénonce les nombreuses omissions, le saut temporel ou significatif et l'incertitude d'une reconnexion, l'impossibilité définitive d'un continuum. Enfin, le destin discret et fragmentaire de notre présent. C'est donc de la peinture de Carlo Galfione que dérive ici une dystopie visuelle qui questionne le spectateur. Il lui demande : connaissez-vous vraiment les images que vous pensez reconnaître ? Que regardez-vous ? Que faites-vous exactement quand vous regardez ?

Incitez-nous à nous demander ce que c'est pour chacun dans sa singularité spécifique, l'observation et la compréhension du monde est exactement ce que l'art doit faire. C'est certainement ce que fait la peinture de Carlo Galfione.

Domenico Maria Papa

The Lake (détail), 2019,
huile et acrylique sur toile de Jouy, 100 x 70 cm



Pearl, 2017, huile et acrylique sur toile de Jouy, 100 x 100 cm

AUTOUR D'UN DÉJEUNER

BENJAMIN SEBBAN GALLERY

Pour son exposition de rentrée, la galerie Benjamin Sebban présentera des chefs-d'œuvre marqués par l'empreinte indélébile de l'art moderne. Du symbolisme à la seconde école de Paris en passant par Picasso.

D'un nu intimiste, empreint de poésie, signé Edgar Degas aux touches délicates de Gustave Moreau, une place importante sera attribuée aux grands représentants de l'Art Moderne, Marc Chagall, Fernand Leger, Wifredo Lam ou encore Henry Moore...

Une huile de Pablo Picasso, *Le Déjeuner sur l'Herbe*, viendra quant à elle, résumer l'audace, la créativité et la virtuosité d'un des artistes les plus célèbres du XX^e siècle.

Réalisé en 1961, ce *Déjeuner sur l'herbe* fait partie d'un corpus de 27 toiles, variations autour de l'œuvre majeur de Manet. D'une grande sensualité, cette toile est un intime témoignage des préoccupations de son auteur durant une période clé de sa carrière de peintre ainsi que dans sa vie d'homme.



Pablo Picasso (1881-1973),
Le Déjeuner sur l'herbe (detail),
Signed lower right Picasso,
dated upper right 19.4.61,
Oil on canvas, 50,2 x 61 cm

Marc Chagall (1887-1985), Le coq - peintre sur les toits, 1949,
Signed lower left Chagall and upper centre Marc Gouache and India ink on buff paper, laid down on canvas, 36 x 30 cm





Edgar Degas (1834-1917)
Après le bain, c.1896
Stamped with the signature
lower left Degas, Charcoal on
paper, 46 x 29,5 cm

Gustave Moreau (1826-1898), La douleur d'Orphée
Signed lower left Gustave Moreau, Watercolour and gouache on paper, 38 x 27,5 cm



UNTITLED

GALERIE DIDIER CLAES

Autrefois les murs étaient vides, d'un blanc écru, de temps à autre occupés par un cadre familial ou une peinture à l'huile chinée dans une brocante.

Aujourd'hui, lorsque l'espace s'illumine, ce sont des masques et des sculptures qui trônent en maîtres des lieux. Ils accueillent le spectateur, le jugent et se laissent admirer. Certains osent s'approcher de plus près ou tendent l'oreille pour entendre un dernier souffle. Mais les objets ne sont pas dupes, ils restent de marbre et jouent le jeu.

Quelques fois, lorsqu'ils se retrouvent seuls dans cette galerie éteinte, ils aiment se souvenir d'où ils viennent. C'est ainsi qu'un cimier à l'allure d'antilope que l'humain semble appeler Tiwara, se remémore les chants du village sur lesquels il dansait lors de célébrations. Libre, il vibrait au rythme des voix et des tambours, lui donnant l'impression d'être exceptionnel. Et il était. De sa patine foncée et suintante, sa beauté était majestueuse. Mais ce qui le rendait encore plus unique, était la douce moitié qui dansait en sa compagnie. Plus petite, l'antilope femelle représentée se trouvait également posée sur le crâne d'un initié. À deux, en couple, leur énergie était décuplée et leurs gestes délicatement exécutés.

Non loin du cimier, un autre masque est porté par le souvenir de la danse. Recouvert de kaolin, l'expression du Dan allie à la perfection force des traits et sensibilité des volumes. D'une beauté implacable, son regard souligné par ses yeux en amande nargue les autres occupants des lieux. Il fut un temps où il était honoré par des hommes le portant sur leur visage lors de rites initiatiques. Dorénavant, il se prélassait s'exhibant à la lueur des lumières le mettant en valeur.

Pourtant, ce masque n'est pas le seul à se retrouver sous les feux des projecteurs. Dans le fond, entre deux sculptures de République Démocratiques du Congo, se tient une statue dite Baoulé. Ces traits féminins font ressortir le travail minutieux du sculpteur et sa patine légèrement croûteuse. Cette jolie dame apprécie qu'on observe ses traits mais surtout elle ne peut contenir sa fierté de représenter une des ethnies les plus importantes de Côte d'Ivoire. À qui veut l'entendre, elle narre ses origines qui remontent au XVIII^e siècle quand la reine Aba Pokou guida le peuple Baoulé vers les régions des mines d'or. Durant l'exode, afin de pouvoir traverser la rivière Comoé, elle dut sacrifier son fils au dieu maître de l'affluent. C'est ainsi, que le peuple prit le nom de 'Baoulé' signifiant 'le fils est mort'.

Nombreuses sont les histoires qui embaument les murs de cette galerie. Si un jour vous êtes de passage non loin de là, vous entendrez peut-être l'une d'elles.

Jessica Quarato

Cimier Bamana Mali
Collection privée, Allemagne
Crédits photo : Hughes Dubois





Masque Ubangi, Shari RDC, bois, 38 cm

Provenance – Collection Jay C. Left, USA

Publications – ‘Jay C. Left Collection. African Tribal Art’, University of Florida/University of South Florida, 1965, #65 – ‘The art of Black Africa. Collection of Jay C. Left’, Carnegie Institute, 1970, #239 – ‘The sculpture of Black Africa. Collection of Jay C. Left’, West Virginia University, 1986, #38

Expositions – University of Florida/University of South Florida, 1967 – Carnegie Institute, 1969-1970 – West Virginia University, 1986

Crédits photo : Hughes Dubois

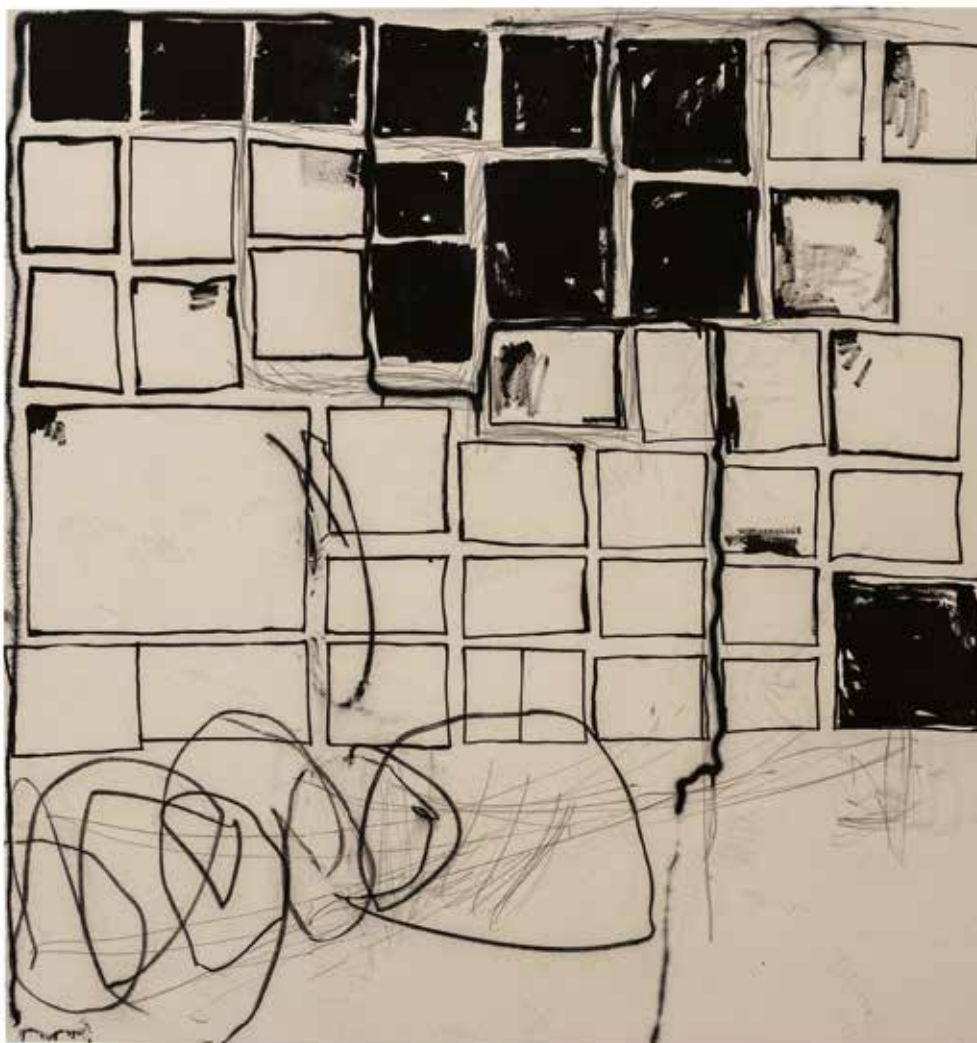
Statue Baoulé, Côte d'Ivoire,
Collection privée, France
Crédits photo : Hughes Dubois



TAYLOR A. WHITE

LC

Inscrite dans une veine Pop, libre et d'une grande expressivité, mêlant collages et technique mixte, la démarche de Taylor Anton White donne forme à des souvenirs fugaces, à cette mélancolie trouble qui hante la société occidentale. Ses images racontent la crise et le triomphe, l'essor et la claustration, l'avidité et le bruit des bottes. Trouvant une forme de quiétude dans l'extériorisation, en peinture et en dessin, de la conscience de cet état subjectif, l'artiste ravive également dans ses œuvres les souvenirs de l'enfance. Celle des sucettes et des passages secrets, celle aussi de l'existentialisme, 'dont ni l'orgueil ni la valeur ne fixent l'altitude' (Jean- Paul Sartre). Celle qui décide, en somme.



Supercomputer, 2019
acrylic, pencil, spray paint
and charcoal on canvas
177 X 167 cm



So I Got New Tanning Bed, 2019, acrylic, airbrush, pencil, paper and sewing on canvas, 51 X 41 cm

WWF Isn't Fake, 2019
acrylic, charcoal, pencil, airbrush, cardboard, and sewing on canvas, 73 X 58 cm



Breakfast Lasers, 2019
acrylic, pencil, spray paint, and charcoal on canvas, 167,5 x 121,8 cm



DIALOGUES

RENAUD RILEY GALLERY

Depuis que Renaud Riley a déménagé du Sablon il y a un peu plus d'un an, ce tout nouvel espace de la rue de L'Abbaye a permis de poursuivre l'activité de marchand d'art africain, à laquelle Renaud est attaché depuis 20 ans ; mais aussi de développer une synergie avec ce quartier de galeries d'art contemporain, à travers l'exploration d'un champ plus large. C'est ainsi qu'après avoir exposé, Michel Frère, Gonçalo Mabunda, José Bedia et Jean Corliano, la galerie confrontera encore un fois ce mois de septembre, un artiste contemporain avec quelques objets d'art africain.

Claude Tétot est un artiste français dont le travail n'est ni l'expressionnisme abstrait, ni l'abstraction géométrique, ni le minimalisme, et semble pourtant appeler tout en même temps.

L'art africain est certainement un des arts qui se marie le mieux avec toutes autres formes de style. Du cubisme, à l'art déco, du design des années 60 à des peintures post modernistes. Il crée un écho. Avec Claude Tétot, les tracés de lignes colorées sur des surfaces et des plans de couleurs acidulées parfois 'flashy', s'étend au-delà des traditions de ses influences modernistes. Au plus poétique, son travail exprime l'unité entre des éléments dissemblables ; il trouve la beauté dans la discorde.

Les peintures de Claude Tétot soudain environnées de ces objets primitifs, seront-elles autant d'expressions vivantes de ce langage imaginaire ? La galerie est heureuse de vous inviter à découvrir ses nouvelles acquisitions, la façon dont elles se lient, s'associent, dialoguent et se répondent.

Claude Tétot, 2018
huile et acrylique sur toile, 180 x 210 cm





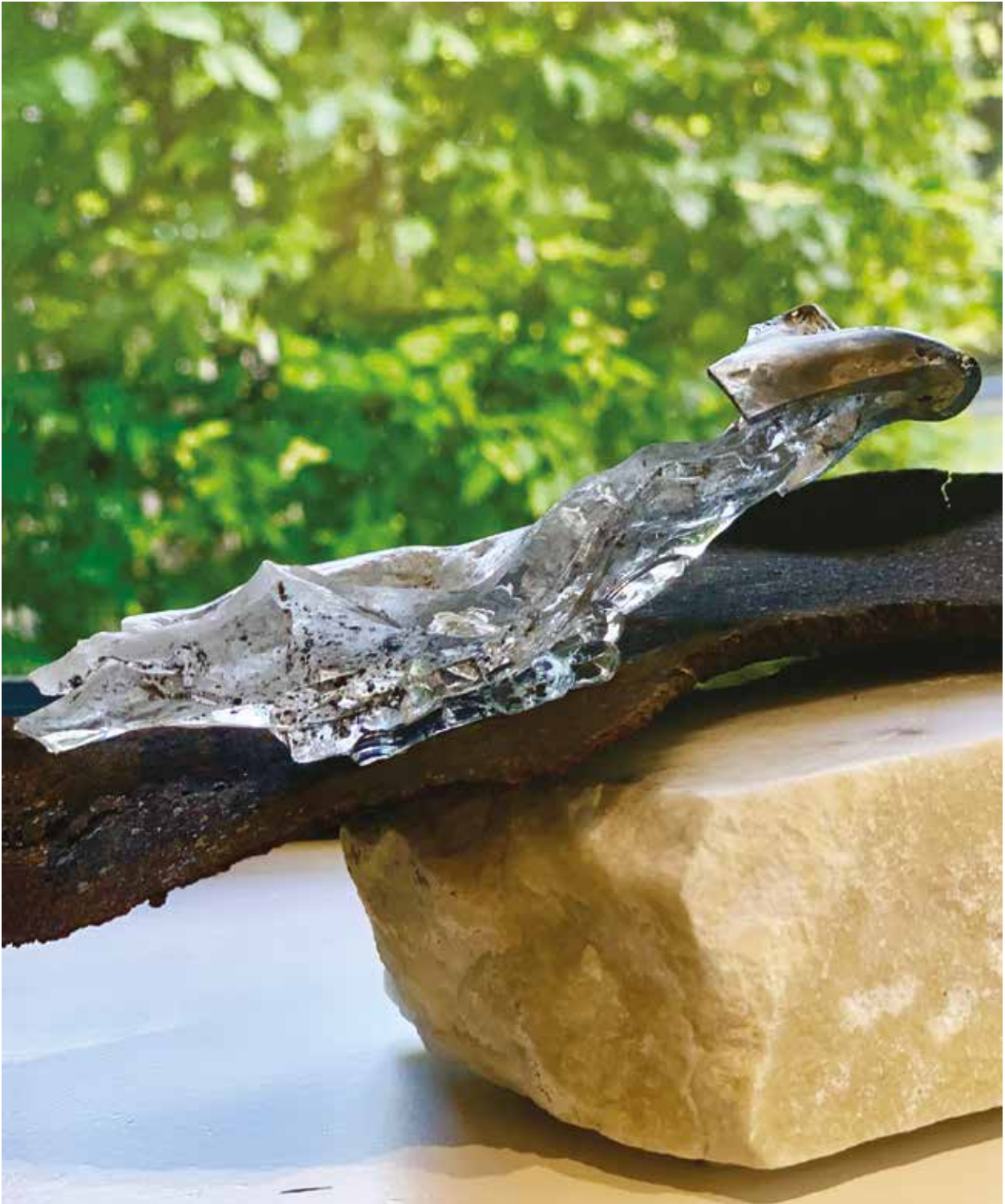


Masque Fang/Aduma Gabon,
début XX^e siècle,
bois et pigments, h : 60 cm
Ex : Jay C Leff - Pittsburgh USA

Canne de chef Hemba - Congo, 1930, bois et fer, h : 1.20 m, Ex collection coloniale - Bruxelles

Statue Basikasingo - Congo, XIX^e siècle, bois, h : 55 cm, Ex : Jean Paul Parduyns - Tournai





Série 'Canto di Giovane', évocation 1, 2019, bois, aluminium, verre et métaux de fusion, 5 x 10 x 4 cm

ITINÉRAIRE D'UNE OEUVRE

DAVID MILEIKOWSKY CHEZ PIERRE DEGAND

J'ai été immédiatement séduit par cette œuvre, dès que je l'ai vue la première fois.

Sa légèreté, sa créativité et sans doute la manière dont David Mileikowsky l'a conçue et me la racontée...

Je l'ai mise à l'endroit où je passe le plus clair de mon temps. L'endroit où je me sens réellement chez moi : la serre de la Maison Degand.

Chaque matin, je la vois en arrivant et elle me donne du plaisir à la regarder.

Ce plaisir, c'est de la redécouvrir à chaque fois.

Lorsque mon regard la croise, elle me révèle une nouvelle facette d'elle-même.

Une ombre passagère, un rayon de soleil, une nouvelle position et encore une fois une sensation surprenante.

C'est un peu pour moi comme un feu ouvert.

À chaque fois, une autre étincelle.

C'est mon petit plaisir à moi.



Les images sont produites à partir d'un scanner. Lorsqu'on peint ou photographie une nature morte, on la compose et cette composition joue le rôle de modèle pour créer l'image finale. Avec le scanner, c'est la face invisible qui apparaît sur l'image. Cette technique contredit la démarche classique utilisée pour réaliser une nature morte. Le scanner projette également l'objet dans le monde contemporain.

La nature morte a souvent été prétexte à un travail de composition mais aussi de lumière. Celle-ci apporte une ambiance, un goût et influence la lecture de l'image. Le scanner par définition fonctionne à l'aide de la lumière et permet de plonger dans des expériences visuelles intéressantes et multiples. Les traces déposées par le passage du scanner lors de la création de l'image permettent d'identifier la technique et d'accéder aux clés de compréhension du concept.

L'espace de travail est délimité. La sélection d'objets est issue du quotidien : végétaux, minéraux, objets de récupérations, aliments, etc. Parfois, ils sont décomposés, brisés en mille morceaux ou encore écrasés par le couvercle du scanner. Certains objets, en revanche, sont posés avec délicatesse sur la vitre. Ces recherches sont le fruit d'une curiosité à tester leurs limites ou sont motivées par le respect de leur profonde beauté ou fragilité.

Ce processus qui consiste à trier, classer, répertorier, mélanger, ces objets ou leurs fragments mais également à vider des tiroirs entiers sur le scanner 'choix aléatoire' permet de composer des images à l'aide d'objets qui n'ont aucun lien les uns avec les autres et de la sorte imposer un ordre et un équilibre à l'image.

Cette proposition introduit également une notion de narration. Des liens peuvent être créés entre les objets par le spectateur et ce, sans qu'aucune histoire imaginée ne soit une réalité unique. Ce procédé de travail explore des champs d'imagination et d'interprétation infinis.

La nature morte par scanner sublime l'objet du quotidien qui devient le sujet principal du tableau. Pour la Biennale de Namur, Mathilde Nardone a élaboré une installation en polyptique de 4 mètres de haut. Cette composition murale, poursuit le champ visuel naturel du visiteur du sol aux murs et l'extrapole dans l'espace du musée.

MATHILDE NARDONE

INVITÉE À LA BIENNALE D'ART DE NAMUR 07/2019





Philippe Govaerts lauréat du concours GN News et MIKEMUKA Atelier Piezography Pro

*'... Ce lieu se trouve à quelques centaines de mètres de mon domicile dans la commune de Libramont.
Je m'y rends souvent pour photographier les animaux qui le peuplent.*

*J'ai saisi l'instant brumeux et calme que dame nature daignait m'offrir. Le vent allait bientôt dissiper
la brume flottant au dessus de l'eau lisse. Un moment devenu éternel grâce à la photographie.'*



GALERIE NARDONE
BRUSSELS

LA PIÉZOGRAPHY ?

La Piézography pro à base d'encre aux pigments de charbon se compose de 10 encres du gris les plus clairs au noirs les plus denses + un vernis. Ce procédé unique permet d'obtenir des impressions brillantes aux détails les plus fins, des impressions mates très riches en nuances, des tons variables, des dégradés tout en nuances, sans effets d'escaliers.

THE 8



BAYERISCHE MOTOREN WERKE

 DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.

Informations environnementales (AR 19/03/04) : www.bmw.be

5,9-9,8 L/100 KM • 154-224 G/KM CO₂ (NEDC)



Jean-Michel Martin East

Rue François Desmedt 96
1150 Woluwe-Saint-Pierre
Tél: 02 772 08 20
info.woluwe@jmmartin.net.bmw.be
<http://www.jmmartin.bmw.be>

Jean-Michel Martin West

Gröte Baan 336
1620 Drogenbos
Tél: 02 521 17 17
info.drogenbos@jmmartin.net.bmw.be
<http://www.jmmartin.bmw.be>